



Le Dragon

texte **Evgueni Schwartz**

texte français **Benno Besson**

mise en scène **Thomas Jolly**

PRESSE

• journal-laterrasse.fr • Jeudi 27 janvier 2022 • Par Catherine Robert

Le Dragon, d'Evgueni Schwartz, traduction Benno Besson, mise en scène de Thomas Jolly

Thomas Jolly dirige avec énergie et talent une version expressionniste, drôle et grinçante, de la pièce dans laquelle Evgueni Schwartz montre la puissance désolante de la servitude volontaire. Un spectacle aussi brillant que terrible. (...)

• Transfuge • Janvier 2022 • Par olivier Frégaville-Gratian D'Aamore

Dans la caverne du Dragon Jolly

Au Quai d'Angers, Thomas Jolly entame les premiers jours de répétition de sa dernière création, une adaptation du conte fantastique d'Evgueni Schwartz, le Dragon. (...)



LE QUAI, CDN ANGERS PAYS DE



Le Dragon, d'Evgueni Schwartz, traduction Benno Besson, mise en scène de Thomas Jolly

Thomas Jolly dirige avec énergie et talent une version expressionniste, drôle et grinçante, de la pièce dans laquelle Evgueni Schwartz montre la puissance désolante de la servitude volontaire. Un spectacle aussi brillant que terrible.

© Damien Avice, Lancelot dans Le Dragon. © Nicolas Joubard

« Et de tant d'indignités que les bêtes elles-mêmes ne supporteraient pas si elles les sentaient, vous pourriez vous délivrer si vous essayiez, même pas de vous délivrer, seulement de le vouloir. Soyez résolu à ne plus servir, et vous voilà libres. Je ne vous demande pas de le pousser, de l'ébranler, mais seulement de ne plus le soutenir, et vous le verrez, tel un grand colosse dont on a brisé la base, fondre sous son poids et se rompre. » dit La Boétie dans le *Discours de la servitude volontaire* qu'il adresse aux « pauvres gens misérables, peuples insensés, nations opiniâtres à votre mal et aveugles à votre bien », parmi lesquels nous aurions tort de croire ne pas compter. Voilà sans doute pourquoi l'on frémit d'entendre les applaudissements enthousiastes qui saluent l'excellent spectacle de Thomas Jolly, quand on sait que quasi un tiers de l'électorat français a le projet de voter pour l'extrême droite d'ici quelques semaines. *Les Ressorts du fascisme*, du philosophe américain Jason Stanley (dont la traduction en français vient de sortir aux éditions Eliott) montre l'actualité d'une réalité politique que la pièce de Schwartz, écrite à Moscou en 1944, illustre avec éclat : stigmatisation et criminalisation des minorités et des populations pauvres (les tziganes, éradiqués par le Dragon), mise au pas des intellectuels (l'archiviste Charlemagne, qui accepte le sacrifice de sa fille à l'appétit libidineux du tyran), réécriture nostalgique d'un passé mythifié et obsession sécuritaire. La Boétie, Schwartz, Stanley : comment le peuple peut-il être à ce point sourd aux alarmes, à moins de jouer sous le joug ?

Un théâtre de souffle et de feu

Thomas Jolly s'inscrit dans la veine de ceux qui parlent haut et clair, et sa mise en scène joue avec autant de subtilité que d'éclat de l'angoisse et de l'épouvante. Tonnerre sonore et éclairs éblouissants, décors aux motifs géométriques et costumes qui rappellent la noirceur de *Nosferatu*, jeu aux gestes brusques et aux mimiques grimaçantes d'une troupe de comédiens ultra doués, qui tiennent le rythme de ce délire expressionniste avec une fougue irrésistible et une drôlerie décapante : tout concourt à tenir le spectateur en haleine, même si l'on se doute bien que rien ne change lorsque tout change... Le Dragon le sait, son successeur le sait, les notables collabos et le peuple résigné le savent. Le Dragon est en l'homme : lorsque ses têtes en carton-pâte tombent des cintres, on sursaute, certes, mais on se rendort illico à l'abri d'une tyrannie reconstituée, même sous les oripeaux sympathiques d'une démocratie de pacotille. Thomas Jolly fait du théâtre et se garde de transformer son spectacle en meeting, hormis quelques clins d'œil à l'actualité sanitaire. Là est aussi la force de son travail, qui interroge le politique en artiste et établit, avec ce nouvel opus, la puissance corrosive du théâtre, même quand on croit pouvoir le faire taire en le fermant. Gardons espoir que le sort de la liberté ne dépende pas seulement, comme chez Schwartz, de la lucidité des chats et du courage obstiné des ânes...

Par Catherine Robert

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

[Le Dragon](#) / du mardi 18 janvier 2022 au mardi 25 janvier 2022 / Le Quai - CDN Angers Pays de la Loire - cale de la Savatte, 49100 Angers.

Tournée : TNS du 31 janvier au 8 février (relâche le 6 février), Palais des Beaux-arts de Charleroi (Belgique), les 18 et 19 février ; Scène nationale de Martigues, les 10 et 11 mars ; MC2 de Grenoble du 23 au 25 mars ; La Coursive, scène nationale de La Rochelle, les 30 et 31 mars ; CDN Normandie-Rouen, les 8 et 9 avril ; Grande Halle de La Villette, du 14 au 17 avril ; Théâtre du Nord, CDN de Lille du 27 au 30 avril. Spectacle vu au Quai. Durée : 2h40.

Dans la caverne du dragon Jolly

Au Quai d'Angers, **Thomas Jolly** entame les premiers jours de répétition de sa dernière création, une adaptation du conte fantastique d'Evgueni Schwartz, *Le Dragon*.

PAR OLIVIER FRÉGAVILLE-GRATIAN D'AMORE

Entouré de tranchées, en raison des travaux des deux prochaines lignes de tram, Le Quai semble coupé du monde, tout comme la ville que découvre le chevalier Lancelot, héros professionnel, dans la fable féérique et satirique du dramaturge russe, Evgueni Schwartz. Depuis plus de quatre-cents ans, les habitants de cette cité imaginaire vivent sous la coupe d'un horrible dragon à trois têtes. «Auteur de contes pour enfants, raconte Thomas Jolly, il a commencé à la fin de sa carrière à changer de lectorat et à écrire des pièces de théâtre pour adultes. S'emparant de sujets politiques de son époque, on imagine bien que *Le Dragon*, créé en 1944, est un pamphlet contre le national-socialisme allemand, la dictature de Staline et tous les totalitarismes. Mais, et c'est qui m'a intéressé, il utilise les motifs de contes, le preux chevalier, la demoiselle en détresse, un tapis volant, un chat qui parle. Ainsi, il transforme le récit en une critique politique et onirique, qui oblige au plateau un engagement total des comédiens, des techniciens et des régisseurs pour qu'effets spéciaux et magie fassent théâtre. C'est un travail très dense, très complexe. C'est passionnant à mettre en scène ce ballet des corps, des individus.»

Sur scène, les quatorze interprètes, texte en mains et costumés en partie, évoluent dans le sombre, poétique et somptueux décor d'écailles noires, rappelant le corps de la terrifiante créature, imaginé par Bruno de Lavenère, déjà scénographe du très beau *Macbeth Underworld*, crée en 2019 à la Monnaie de Bruxelles. Aidés par l'équipe technique, ils suivent les directives que Thomas Jolly leur donne micro à la main, modulent l'espace, enlèvent une table, changent de place un fauteuil. Toujours en mouvement, vêtu de noir, basket vert fluo, le metteur en scène



et directeur du lieu aime être au plus près des comédiens, tout en ayant suffisamment de recul pour voir ce que cela donne, si les postures, les tableaux, ont un sens, correspondent à ce qu'il souhaite imprimer dans l'œil du spectateur. Il passe ainsi en permanence de la salle au plateau pour fixer un certain nombre de déplacements, d'effets. «Après avoir monté en trois semaines, *La nuit de Madame Lucienne* en 2020, en réaction à la situation sanitaire, j'avais besoin de prendre le temps, d'appréhender ce que nous traversons, de faire écho aux déplacements, aux crispations, aux divisions, aux dissensions qui ébranlent actuellement notre société. Il était important pour moi d'y répondre et la manière dont Evgueni Schwartz interroge, à travers un conte fantastique, les mécanismes de réorganisation des rapports sociaux d'une cité soumise à une menace autoritaire, me semblait parfaitement correspondre au moment.»

Ce n'est que le premier jet, un embryon de pièce, mais déjà on y voit une belle promesse. En janvier, le spectaculaire et le politique se conjugueront à merveille sous le ciel de Touraine et l'on verra sortir de l'ombre un auteur méconnu en France.

LE DRAGON
 Evgueni Schwartz,
 mise en scène
 de Thomas Jolly,
 Quai d'Angers, du
 18 au 25 janvier